



Une Chasse à Chambord

A l'entrée de la Sologne, pays de chasse unique en France par le nombre de ses grands fauves, ses beaux terrains de chasse, ses immenses forêts, ses brillantes réunions, à quelques kilomètres seulement du val de la Loire et de la charmante ville de Blois, se dressent les tours féodales et la célèbre lanterne du château de Chambord.

Bâtie sous François I^{er} par Pierre Lenepveu, en 1533, et décorée par les grands artistes français de la Renaissance, Cousin, Pilon, Jean Goujon, cette merveille architecturale attire tous les ans l'élite des touristes de France et de l'étranger.

François I^{er} en avait fait son principal rendez-vous de chasse et son séjour favori. On lit encore sur un des carreaux de la chambre du roi ces deux vers qu'il grava, dit-on, avec la pointe d'un diamant :

Souvent femme varie,
Bien fol est qui s'y fie.

Entouré d'un parc de 4,500 hectares dont la plus grande partie est en taillis, les pieds baignés par les eaux limpides du Cosson, Chambord a grand air, et tel qu'il convient à une résidence vraiment royale.

Le nom de celui qui, par reconnaissance, l'a adopté pour le sien en rehausse encore l'éclat.

Les légitimistes avaient acheté Chambord de leurs deniers, pour l'offrir au jeune fils de S. A. R. M^{gr} le duc de Berry ; depuis lors, Henri de France s'appelle « Monsieur le Comte de Chambord ».

Le château royal, détaché de la couronne, a été possédé par le roi Stanislas de Pologne, par le maréchal de Saxe, la famille de Polignac, et, en dernier lieu, par le maréchal Berthier. Il fut à peu près abandonné par ses derniers possesseurs, qui n'avaient pas la fortune nécessaire pour entretenir cette immense demeure et l'empêcher de se dégrader. M. le comte de Chambord emploie tous les ans les revenus souvent insuffisants de ce grand domaine à réparer les injures du temps.

Les appartements ne sont pas meublés ; le seront-ils jamais par son propriétaire actuel ? Dieu seul le sait.

Jusqu'à sa mort, un des plus fidèles serviteurs de M. le comte de Chambord, le général de la Rochejaquelein, avait seul la permission de chasser à courre dans le parc royal.

Très-peuplé de cerfs et de chevreuils, situé dans un terrain plat et par suite très-favorable à la chasse à courre, Chambord réunissait tous les ans, au mois de mars, les nombreux invités du bon général. MM. de Puységur, de Vibraye, de Lorge, de Beau-corps, de Champgrand, etc., etc., et avec eux l'élite des veneurs du Blésois ; tous étaient heureux de finir leur saison de chasse en compagnie du *vieux Balafre*.

Mon frère et moi, nous eûmes plusieurs fois la

bonne fortune d'accompagner le général à Chambord ; trois années de suite, après notre déplacement habituel à Ussé, nous eûmes ainsi le plaisir de joindre notre équipage à celui de MM. de Puységur et de forcer avec les deux meutes réunies plusieurs vieux dix-cors.

Entouré de murs de 3 mètres de hauteur, le parc est traversé par trois grandes routes qui conduisent à Blois, à Bracieux, à Mer, et qui rendent très-agréable la chasse du cerf.

Ce ne sont plus ces immenses débuchers de Sologne où l'animal vous mène à dix et douze lieues du lancer, avec huit ou dix lieues de retraite et *souvent plus*. A Chambord, les cerfs longent fréquemment les murs du parc, se font battre dans les taillis fourrés, traversent la plaine qui s'étend entre le château et la porte de Mer, prennent l'eau dans les deux étangs ou dans le Cosson.

Le 31 mars 1855, la réunion était encore plus brillante que de coutume ; c'était la première fois que les veneurs du Blésois voyaient à Chambord MM. de Puységur réunir leur meute à une meute étrangère.

Le général aimait les grandes assemblées de chasseurs et de chiens ; l'entrain des uns et des autres réjouissait ses vieilles années et lui rappelait nos gais rendez-vous de Vendée.

Un des gardes nous donna ce jour-là une brisée parfaite ; la voie était saignante et le pied superbe. MM. de Puységur jugèrent en habiles connaisseurs que le vieux dix-cors avait déjà perdu ses bois ; ils firent observer au général qu'un animal sans bois aurait l'air d'une biche. « Tant mieux, dit le géné-

ral qui n'aimait pas toujours les observations, vous aurez, messieurs, plus de mérite, et d'ailleurs le duc de Bourbon prenait souvent à cette époque des cerfs sans bois ; nous ne sommes pas plus grands seigneurs que lui. »

Personne n'avait rien à répliquer, et nous partîmes avec cinquante chiens pour aller frapper à la brisée.

Attaqué près de la porte de Boulogne, le cerf traverse la grande route de Bracieux, se fait battre longtemps autour des étangs, longe les murs du parc pendant plus de trois lieues, et, après deux heures et demie d'une chasse difficile, à cause de la grande quantité d'animaux et de nombreux retours, vient faire son hallali dans l'Étang Neuf.

Pas un chien ne s'était écarté de la voie, pas un chien n'était parti sur un change ; les invités félicitèrent le soir le général de la bonne idée qu'il avait eue de réunir deux bons équipages et d'avoir ainsi doublé leur plaisir.

Après un bat-l'eau de vingt minutes, les chiens noyèrent le pauvre animal au beau milieu de l'étang, et, chose assez extraordinaire, le cerf coula immédiatement au fond de l'eau.

Jugez de la déconvenue de tous les chasseurs ! Comment faire pour le ramener à la surface d'un étang aussi grand et aussi profond ?

Tous les veneurs de la Vendée, de l'Anjou et de la Touraine ont connu le bateau du général. Monté sur quatre roues et sur des X en bois reliés entre eux par des courroies sur lesquelles il reposait plus ou moins mollement, ce bateau lui servait de voiture.

C'était, il est vrai, peu commode, mais le rude gentilhomme n'avait aucun souci de ses aises. Il ne considérait dans cet arrangement que le côté pratique, les cerfs se faisant prendre souvent dans un étang dépourvu de bateau ; aussi, n'avait-il pas hésité à réaliser son idée.

Le bateau-voiture était toujours attelé quand on chassait le cerf ; le cocher avait pour consigne de se tenir sans cesse autour des étangs dès que la chasse aurait l'air de s'en rapprocher.

Nous n'eûmes pas de peine à héler le pilote ; il était à son poste, à deux pas de l'Étang Neuf, croisant avec son *yacht*.

Dans un clin d'œil les courroies furent débouclées, le bateau glissa facilement sur ses X, et son lancement fut des plus heureux. Armés d'un croc puissant et des avirons fixés à tribord et à bâbord, nous appareillâmes, mon frère et moi. Nous avions parfaitement remarqué l'endroit où le cerf avait coulé bas. Mais l'Étang Neuf est vaste, profond, et nous eûmes mille peines à trouver notre animal. Enfin, après une demi - heure de sondages répétés, nous finîmes par harponner ce requin d'un nouveau genre, nous l'attachâmes solidement à l'arrière de notre chaloupe, et nous le remorquâmes triomphalement jusqu'à terre.

Le soir de ce beau jour, le temps était clair, la lune brillait de tout son éclat, dessinant la silhouette blanche du château féodal sur l'azur foncé du zénith.

Les piqueurs avaient préparé sur l'esplanade du château plusieurs monceaux de fascines sèches

autour du cerf, et tout disposé pour la curée aux flambeaux.

A l'heure convenue, les piqueurs suivis de leurs chiens entourent le cerf, sonnent de joyeuses fanfares, pendant que le général suivi des veneurs allume les feux de joie; la nappe est aussitôt enlevée. Hallali! hallali! Les chiens se précipitent à la curée, et se disputent les débris sanglants du noble animal.

C'est toujours un beau spectacle qu'une curée aux flambeaux. En général, toutes se ressemblent; mais à Chambord elles revêtent un caractère de grandeur incomparable. Ce site sévère, la splendeur architecturale du château, l'absence surtout de l'illustre seigneur de ce beau domaine, tout vous parle à l'imagination et au cœur, et tout vous émeut; ce sont de ces souvenirs qui ne s'effacent jamais.

Chaque soir, après la chasse, l'hôtel Bibard réunissait tous les veneurs dans un excellent banquet où la bonne humeur, la gaieté et la plus franche cordialité étaient de rigueur.

Inutile de dire que la santé du châtelain absent était de bon ton et toujours la première portée. Que de fois nos bras se sont-ils étendus, nos verres se sont-ils choqués, alors que nous répétions tous en chœur le refrain de cette ballade des *Cavaliers*, si entraînante et si chevaleresque.

Pas un verre qui reste vide
Et pas un cœur qui reste froid !
Cavalier, buveur, intrépide,
Debout ! A la santé du roi !